



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

Titre original: Ghost in the Machine

Titre de la version française: Un fantôme dans l'ordinateur

Date de la première diffusion aux États-Unis: 29 octobre 1993

Scénario: Alex Gansa, Howard Gordon

Réalisation: Jerrold Freeman

Distribution:

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Agent Jerry Lamana: Wayne Duvall

Brad Wilczek: Rob Labelle

Deep Throat: Jerry Hardin

Claude Peterson: Blu Mankuma

Benjamin Drake: Tom Butler

L'homme du département de la Défense: Marc Baur

Le vendeur de sandwiches: Bill Finck

Clyde: Theodore Thomas

Nancy Spiller: Gillian Barber

L'épisode en bref

L'essai est méritoire, mais cette première incursion de la série dans le domaine de l'intelligence artificielle et des ordinateurs fous paraît plutôt laborieuse. Pour protéger son existence, le système COS, petit cousin du célèbre HAL du film *2001: A Space Odyssey*, commence à éliminer les êtres humains autour de lui. Les Lone Gunmen n'étant pas encore inventés à cette étape de la série, c'est Mulder qui se transforme provisoirement en *hacker* et qui introduit le virus fatal qui achèvera l'ennemi. Les interventions de Deep Throat, qu'on n'avait pas revu depuis le deuxième épisode, montrent que les conspirations gouvernementales couvrent des champs d'intérêt plus variés que les seules questions extraterrestres. Quelques personnages colorés comme Jerry Lamana, un vieux collègue de Mulder qui aimerait lui manger la laine sur le dos, ne sauvent pas la mise dans cet épisode qui, globalement, manque de conviction.

-1-

L'intrigue se déroule à Crystal City, Virginie, une sorte de Silicon Valley imaginaire de la côte est des États-Unis. Deux hommes s'affrontent verbalement dans les bureaux de la société Eurisko, une compagnie de technologie de pointe logée dans une impressionnante tour de verre et d'acier de trente étages. Le premier, Brad Wilczek, a fondé l'entreprise il y a quelques années, dans le garage de ses parents. C'est un jeune informaticien de génie comme on les imagine toujours, avec lunettes, t-shirt, cheveux ébouriffés et un air illuminé qu'il gardera jusqu'à la fin de l'épisode. Face à lui, Benjamin Drake, plus vieux, plus «sage» et plus terne, est le gestionnaire que les actionnaires ont placé à la tête de la compagnie. Wilczek s'oppose furieusement à une décision qu'a prise le conseil d'administration, celle de couper de moitié le budget de recherche et développement (et non, comme on le dit stupidement en français, de «séparer la recherche du développement»). Drake se réfugie derrière la volonté des actionnaires et envoie promener son interlocuteur. La compagnie ne lui appartient plus, rappelle-t-il à Wilczek, qui s'en va en claquant la porte.

Il fait nuit. Drake est toujours au bureau. Il tape sur son ordinateur portable des notes destinées au conseil d'administration. La compagnie est en perte de vitesse, écrit-il, et sa relance nécessite l'abandon d'un projet très coûteux, le Central Operating System, ou COS. Une caméra observe attentivement tout ce qu'il fait. Elle est reliée à l'ordinateur central de l'édifice, qui n'est autre que le COS lui-même. Drake referme son portable et entre dans une salle de bain privée à laquelle il a accès en utilisant une carte magnétique. Il s'aperçoit qu'un des lavabos déborde et que l'eau s'écoule sous la porte. Il n'a pas le temps d'examiner les dégâts que le téléphone se met à sonner sur le comptoir de la salle de bain. À l'autre bout du fil, une voix impersonnelle lui annonce qu'il est 7h35 du soir (19h30 en version française). Puis la porte se referme et les lumières s'éteignent. Perplexe, Drake veut sortir, mais la porte refuse de s'ouvrir. Il tente d'utiliser sa carte magnétique, mais rien n'y fait. Il sort alors une clé passe-partout mais, au moment où il l'introduit dans la serrure, un puissant choc électrique le projette violemment contre un grand miroir. Il tombe foudroyé. Le COS l'observe encore un moment avec une de ses caméras, puis on l'entend déclarer d'une voix à la fois neutre et lugubre: «Fichier effacé.»

-2-

Dans les bureaux du FBI, l'agent Jerry Lamana cherche Fox Mulder, un ancien partenaire avec qui il a travaillé autrefois aux Affaires criminelles. Il attrape quelques bonbons dans une citrouille (on est à une semaine de l'Halloween), puis il aperçoit Mulder et Scully en train de s'acheter des sandwiches à un comptoir mobile. Les retrouvailles sont cordiales. Lamana se montre particulièrement exubérant. Il est sur l'affaire Eurisko et il aurait besoin d'un coup de main de son ancien collègue. En fait, Lamana marche sur une corde raide. On apprendra bientôt qu'à la suite d'une énorme gaffe de sa part, un juge fédéral a perdu les deux mains et l'œil droit. On l'a mis en probation pour six mois, comme un débutant. Il doit faire ses preuves s'il veut rentrer en grâce. Or la personne qui dirige l'enquête sur la mort de Drake est une femme de réputation particulièrement sévère, Nancy Spiller, surnommée la «fille de fer» (*Iron Maiden*). Mulder se fait un peu tirer l'oreille. Cette mort par électrocution d'un haut gestionnaire de compagnie n'est pas tout à fait sa tasse de thé. Il finit par céder cependant, par amitié pour son vieux camarade.

-3-

Mulder et Scully se sont rendus chez Eurisko. Ils prennent l'ascenseur pour se rendre au 29^e étage de l'immeuble. On entend une voix synthétique déclarer qu'on monte, puis annoncer un après l'autre tous les étages. «Ce doit être pour les déficients visuels», suppose Scully, amusée. «Un ascenseur politiquement correct!», d'ajouter Mulder. Soudain, une secousse se produit et l'ascenseur s'arrête entre le quatrième et le cinquième étage. Scully tombe, Mulder l'aide à se relever, puis appuie plusieurs fois sur un bouton de secours. Scully trouve un téléphone et décroche. Un préposé à la Sécurité lui demande qui elle est et si elle a besoin d'aide. Scully s'identifie. Presque aussitôt l'ascenseur se remet en marche. Ailleurs dans l'immeuble, le COS a noté le nom de Dana Scully. Il n'a aucun mal ensuite à trouver son numéro de téléphone dans le répertoire du District de Columbia.

Au 29^e étage, Mulder et Scully rejoignent Jerry Lamana sur les lieux du crime. Celui-ci leur montre un panneau électrique qui a grillé et leur explique comment s'est produit le court-circuit qui a causé l'électrocution de Drake. Dans le système de contrôle relié à la serrure de la salle de bain, quelqu'un a interverti le pôle négatif et la mise à la terre (*ground*). (La traduction fran-

çaise, «Il a mis le rez-de-chaussée en position négative», est complètement à côté de la plaque.) Les agents font ensuite la connaissance de Claude Peterson, un ingénieur qui a la responsabilité de l'entretien des différents systèmes. C'est lui qui a découvert le corps de Drake. Il assure que le COS contrôle à peu près tout dans l'immeuble, de l'électricité jusqu'à l'eau courante, en passant par les appels téléphoniques. Pour arriver à électrocuter Drake, le meurtrier a d'abord dû neutraliser l'ordinateur. À la demande de Mulder, Peterson promet de fournir la liste de tous ceux qui possèdent un code d'accès au COS. Mulder impressionne ensuite Lamana en attirant l'attention sur le fait que le téléphone de la salle de bain n'a pas été correctement raccroché. Il en conclut que Drake était en communication, «juste avant de se prendre pour un paratonnerre».

-4-

Au siège du FBI, Mulder cherche quelque chose dans le fouillis de son bureau. Il est attendu à une réunion sur l'affaire Drake, mais n'arrive pas à trouver les notes qu'il a rédigées sur le profil psychologique de l'assassin. Il devrait faire son ménage plus qu'une fois par année, lui signale Scully avec ironie. La réunion a lieu, en présence de la «fille de fer», Nancy Spiller. Or, à la grande surprise de Mulder et à l'indignation non moins grande de Scully, Jerry Lamana se sert des notes de son collègue pour dresser le portrait-robot de l'assassin («une espèce de joueur psychopathe, à la fois solitaire et misanthrope»). Nancy Spiller félicite Lamana.

Après la réunion, Mulder coince Jerry pour lui demander une explication. Celui-ci minimise l'importance de son acte. Il a pris les notes de Mulder, c'est vrai, mais puisque de toute façon il lui avait demandé de l'aider, il ne faut pas en faire tout un plat. Mulder le laisse partir. Scully arrive avec la «liste» préparée par Peterson des gens ayant un code d'accès au COS. Un seul nom y figure, celui de Brad Wilczek, le père du COS. Bien sûr, comme Wilczek et Drake se détestaient cordialement, tous les soupçons portent sur le fondateur d'Eurisko. Mulder est sceptique: ce serait trop évident. («*To kill Drake would be so brazenly egomaniacal!*», dit-il en version originale, ce qu'on a choisi, curieusement, de traduire par: «Tuer Drake serait comme un suicide déguisé en meurtre.») Ce à quoi Scully ajoute: «Et ça ne collerait pas avec l'excellent profil psychologique tracé par ton cher Jerry!»

-5-

Mulder et Scully se rendent à la luxueuse demeure de Brad Wilczek, devant laquelle flamboie une superbe voiture sport. «Voilà ce qu'un Q.I. de 220 et une indemnité de licenciement de 400 millions de dollars permettent d'acheter», commente Mulder. Wilczek fait entrer chez lui les deux agents, non sans leur avoir d'abord demandé d'enlever leurs chaussures. Il leur donne ensuite un cours de base sur le petit monde de l'informatique, lequel se divise en deux populations, les *neat* et les *scruffy*, termes qu'on a «traduits» approximativement par *cleans* (!) et *crades*. Drake appartenait au premier groupe, celui qui ne s'intéresse qu'aux aspects financiers et commerciaux du domaine. Le génial Wilczek, lui, est de la deuxième catégorie. C'est un scientifique avant tout, un amoureux de la connaissance. Le nom Eurisko vient du grec et signifie «Je découvre des choses». Wilczek a conçu le COS qui régit l'immeuble de la compagnie, mais il a installé un système similaire chez lui, avec lequel il prétend contrôler chaque centimètre carré de sa résidence. Mulder demande si un tel système peut être piraté. Tout est possible, admet Wilczek qui a conscience d'être le suspect numéro un dans l'affaire. Un esprit comme le mien aime résoudre des puzzles, déclare-t-il, mais il ne commet pas de meurtre.

Scully n'est pas convaincue. De retour chez elle, elle consigne des notes sur son ordinateur, à propos des présomptions de culpabilité qui pèsent sur Wilczek. L'homme est-il un génie, se demande-t-elle? Et s'il est si malin, comment le coincer? Scully éteint finalement son ordinateur et entre dans sa chambre à coucher. Presque aussitôt, son modem s'active dans le salon et son moniteur s'allume tout seul. Le texte qu'elle vient de taper sur Wilczek se met à défiler à l'écran. Au même instant, chez Eurisko, on voit le COS copier le fichier et l'afficher sur son propre moniteur.

-6-

Le lendemain, Mulder et Scully écoutent des cassettes audionumériques (DAT) contenant l'enregistrement de conférences qu'a prononcées Wilczek au Smithsonian Institute. Dès le départ, affirme l'informaticien, il a voulu que le développement d'Eurisko s'inspire de philosophies orientales. Mais l'attention des deux agents se porte moins sur le sens de ces paroles que sur les paroles elles-mêmes. À l'aide d'un spectrographe acoustique, ils veulent comparer le tracé de la voix de Wilczek avec celui de la voix entendue par Drake au téléphone, juste avant de

mourir. Lamana survient et offre ses excuses à Mulder pour le mauvais coup qu'il lui a joué, mais de toute évidence il demeure envieux et complexé vis-à-vis de son collègue. Scully leur montre les résultats du test d'analyse vocale. Les deux voix sont identiques. Cette fois, affirme Scully, on détient la preuve de la culpabilité de Wilczek. Elle se charge d'obtenir un mandat d'arrestation. D'ici là, Jerry se rendra chez le suspect afin de s'assurer qu'il ne s'enfuit pas. Et il veut y aller seul : «Laisse-le-moi, Mulder».

-7-

Wilczek est chez lui, en train de taper fébrilement sur le clavier de son propre ordinateur. Il tente de s'introduire à distance dans le COS de chez Eurisko, mais l'accès au programme lui est constamment refusé. Aussi furieux qu'énervé, il monte dans sa voiture sport et se rend directement à l'immeuble de la compagnie. Jerry Lamana, qui s'était posté en face de chez lui, le suit discrètement. Le gardien d'Eurisko tente en vain d'intercepter Wilczek, mais celui-ci s'élançe vers l'ascenseur, sous l'œil vigilant des caméras contrôlées par le COS. Jerry arrive à son tour et montre sa carte du FBI au gardien. Pendant ce temps, Wilczek s'est déjà installé dans le local réservé au COS. C'est là qu'il parvient enfin à s'introduire dans le programme et à établir un dialogue avec l'ordinateur. «Bienvenue, Brad», répond verbalement la machine. Wilczek est surpris, car il n'avait pas doté le COS d'un synthétiseur vocal. De son côté, Jerry entre dans l'ascenseur de l'immeuble afin de gagner les derniers étages. Wilczek le voit arriver, puisque les caméras du COS le lui montrent sur des moniteurs. Il paraît de plus en plus inquiet et tente par tous les moyens de reprendre le contrôle du système. Il laisse le clavier pour ouvrir une boîte de circuits et jouer avec des commutateurs. Aussitôt, l'ascenseur se met à réagir. Il balance un long moment entre le 29^e et le 30^e étage, puis il s'arrête complètement. «Nous descendons», annonce soudain le COS. L'ascenseur tombe en chute libre, entraînant Jerry vers une mort certaine, sous les yeux bouleversés de Wilczek. «Programme exécuté», conclut le laconique COS lorsque tout est terminé.

-8-

Le lendemain, Mulder repasse plusieurs fois la bande vidéo de la mort de Jerry, telle que captée par les caméras d'Eurisko, puis celle des allées et venues de Wilczek dans la salle du COS. Scully vient lui présenter ses condoléances. Mulder lui dit ne pas être convaincu que Wilczek a fait le coup. L'homme est trop brillant et n'aurait pas

commis son crime sous le regard des caméras. Scully n'en revient pas que son partenaire nie ainsi l'évidence. Elle annonce que Wilczek a confessé son crime. «Combien de preuves te faut-il?», demande-t-elle, ce qui est plutôt ironique venant d'une personne aussi sceptique. Plutôt décontenancé, Mulder se rend seul au domicile de l'informaticien. Mais lorsqu'il arrive devant la maison de Wilczek, des hommes en noir appartenant manifestement à une agence de sécurité gouvernementale l'empêchent d'entrer. Il lui faudrait une autorisation spéciale qu'il n'a pas. Mulder s'en va, dépité.

Pour en savoir plus long, l'agent prend donc contact avec son informateur privilégié, l'homme qu'on surnomme Deep Throat. Celui-ci a accepté de le rencontrer en plein air, dans un parc. Il le fait avec réticence, puisque, selon l'arrangement convenu, c'est Deep Throat qui doit prendre l'initiative de ces rencontres. Il confirme que le département de la Défense s'intéresse à Wilczek parce que «l'informaticien le plus doué de cet hémisphère» refuse depuis toujours de s'impliquer dans des contrats militaires. C'est un vrai cœur sensible («*a bleeding heart*»), ajoute Deep Throat. (En français, on commet un contre-sens en lui faisant dire que Wilczek fourre son nez dans tous les contrats de défense et qu'il est très dévoué.) L'homme passe avant tout pour un génie de l'intelligence artificielle. Il a développé un «réseau adaptatif», une machine capable d'apprendre et de penser par elle-même. Pour la Défense, ses travaux ne représentent ni plus ni moins que le Saint Graal.

-9-

Mulder vient ensuite rendre visite à Wilczek dans sa cellule. Il lui reproche d'avoir signé de faux aveux pour protéger sa création, le COS. La vérité est que Wilczek est aux prises avec un problème de conscience classique, celui de l'inventeur dont l'œuvre risque d'être utilisée à des fins destructrices. Il ne veut pas avoir de remords comme Oppenheimer, le principal responsable de la mise au point de la première bombe atomique. Plutôt que de livrer ses secrets à un gouvernement «immoral», Wilczek préfère payer pour les crimes commis par le COS. Mulder lui offre une autre option: «Vous avez créé cette machine. Alors vous allez m'aider à la détruire.»

Mulder annonce à Scully que Wilczek a accepté de créer un virus qui anéantira le COS. Scully s'indigne. Pour elle, cet ordinateur n'est qu'un alibi que se donne l'inventeur. Quant à l'intelligence artificielle, elle n'y croit pas. Il faudra encore des décennies avant d'en arriver là.

Elle pense que Mulder est bouleversé et que son état a probablement rapport avec la mort de Jerry. Elle lui conseille de parler à quelqu'un (elle pense manifestement à une aide psychologique). Mulder prétend suivre son conseil, mais il joue sur les mots, et c'est à Wilczek qu'il rend visite, dans sa cellule. Il lui apporte aussi un ordinateur portable dont il pourra se servir pour programmer son virus.

-10-

La nuit suivante, une sonnerie de téléphone réveille brusquement Scully. Elle décroche, mais n'entend que les grincements agressants d'un modem. Elle comprend alors que quelqu'un tente de s'introduire dans son ordinateur. Elle raccroche et court au salon. La machine s'est effectivement allumée toute seule et un texte défile à l'écran (le même que celui qu'a déjà copié le COS). Elle téléphone (!) au FBI pour demander qu'on identifie la provenance de cet appel. Pendant ce temps, le COS continue toujours de copier ses fichiers.

Un peu plus tard, le hasard veut que Mulder et Scully fassent leur jonction devant Eurisko. Mulder est venu détruire le COS à l'aide du virus préparé par Wilczek. Scully, elle, a retracé son pirate jusqu'à cet immeuble. Pour pouvoir entrer et déjouer le système, Mulder installe une plaque d'immatriculation portant le nom Eurisko sur sa voiture. Le COS scanne la plaque et semble tomber dans le panneau, puisqu'il ouvre la grille. Mais presque aussitôt, il bloque le chemin avec une barrière et fait tomber la grille sur la voiture. Les deux agents en sortent indemnes, mais l'auto est démolie et le klaxon hurle comme un putois, jusqu'à ce que Mulder ouvre le capot et le déconnecte. Après une telle mésaventure, et surtout la sinistre fin de Lamana, pas question de prendre l'ascenseur. C'est donc à pied, par les escaliers, que les deux agents entreprennent de se rendre jusqu'en haut de l'immeuble.

Ils viennent d'atteindre le 28^e étage lorsque les lumières s'éteignent tout à coup. Mulder sort une lampe de poche et les deux agents montent encore jusqu'au 29^e. Scully veut ouvrir la porte pour entrer sur l'étage, mais Mulder l'en empêche. «Ne faisons pas la même erreur que Drake», dit-il. De fait, quand il approche un tournevis de la serrure, un court-circuit se produit, suivi d'une sorte d'explosion. La porte résiste toujours, impossible d'entrer par là. On repère alors au plafond l'entrée d'un conduit d'aération. Mulder invite Scully à s'introduire par cette ouverture pour passer de l'autre côté — ce qui ne peut que lui rappeler ses mésaventures

avec un certain Eugene Tooms... Pour l'aider à monter, Mulder lui fait la courte échelle, non sans avoir d'abord aveuglé la caméra du COS avec un gant.

-11-

Munie de la lampe de poche, Scully avance à quatre pattes à travers le dédale des conduits d'aération de l'étage. Soudain, un ventilateur se met en marche à pleine vitesse quelque part derrière elle et l'aspire vers lui. Scully continue d'avancer, mais avec de plus en plus de difficulté. Bientôt, elle n'arrive plus à s'agripper et se met à glisser le long de la paroi lisse, entraînée par le vent. Elle tombe, elle crie, puis elle se retrouve bientôt à quelques mètres à peine du ventilateur qui l'attire. Sa lampe de poche lui échappe des mains et va se briser contre les pales rotatives.

Pendant ce temps-là, Mulder s'impatiente. Lorsque la porte du 29^e étage s'ouvre tout à coup, il croit que c'est Scully qui a réussi à passer de l'autre côté. Mais il s'agit de Claude Peterson, l'ingénieur. La machine semble avoir perdu les pédales, dit-il. Mulder l'accompagne dans un local où se trouve un terminal relié au COS. Il demande à Peterson de lui indiquer l'emplacement du port B. C'est là qu'il branche un bidule qui doit lui permettre d'accéder à l'ordinateur. Mais le COS lui refuse l'accès.

De son côté, Scully se débat toujours contre son ventilateur. Tout en s'agrippant d'une main, elle sort son revolver de l'autre et tire sur la boîte de contrôle de l'appareil.

Mulder réussit finalement à obtenir l'autorisation d'accès au COS. «Maintenant je peux introduire le virus», annonce-t-il tout bêtement, devant l'ingénieur. Peterson sort aussitôt un revolver et menace Mulder. Celui-ci comprend que l'autre n'est en réalité qu'un agent du département de la Défense. Ça fait deux ans que cet homme essaie d'accéder au processeur central. Il n'a aucune envie de laisser détruire le système dont il veut s'emparer. Mulder doit se résigner à lui remettre la disquette contenant le virus. C'est alors que Scully apparaît sur les lieux, un pistolet au poing, les cheveux en bataille et le visage crasseux. «Posez cette arme», ordonne-t-elle. Peterson ne se laisse guère impressionner. Il se met à lui faire du boniment, faisant appel à son sens du devoir civique et à son intérêt pour la science. Elle va commettre une erreur, lui dit-il, si elle laisse détruire le COS, et elle devra en assumer la responsabilité. Cette machine contient une technologie d'un très grand intérêt scientifique.

Scully paraît un moment ébranlée par ces arguments. Au contraire, intervient Mulder, cette machine a déjà tué deux personnes! Scully n'hésite plus. «Mulder, mets la disquette!», dit-elle finalement. L'exécution est presque instantanée. Sitôt la disquette insérée, le COS se met à agorner dans un salmigondis de séquences aléatoires de chiffres, de messages d'erreurs et de suppléments adressés à son créateur: «Pourquoi, Brad, pourquoi?» L'écran du COS finit par s'éteindre tout à fait. Aussitôt, les lumières de l'immeuble — on ne sait trop pourquoi — se rallument toutes les unes après les autres.

-12-

Mulder rencontre de nouveau Deep Throat sur un banc de parc. Wilczek a disparu et l'agent a fait des pieds et des mains pour le retrouver, mais sans y parvenir. «Vous ne le trouverez pas», lui dit l'informateur. Wilczek a été enlevé par des gens du département de la Défense qui veulent l'obliger à travailler pour eux. Deep Throat ajoute

que le virus a complètement effacé l'intelligence artificielle du COS. «La machine est morte», dit-il, avant de s'éloigner.

Dans un local de recherche du département de la Défense, Peterson s'affaire avec d'autres hommes autour de ce qui reste du COS. On ne lui laisse plus que six heures pour récupérer quelque chose, avant que la machine ne soit envoyée à la casse. Or, sans qu'il s'en rende compte, certaines composantes du COS commencent à se ranimer tout à coup. Des voyants s'allument, puis une caméra tourne son objectif vers Peterson. Celui-ci apparaît aussitôt sur un écran à demi embrouillé. En français, l'ingénieur dit: «Je me demande si cette machine est aussi morte qu'elle en a l'air.» La phrase originale anglaise est beaucoup plus ironique: «*I'm going to figure this thing out if it kills me.*» Ce qui peut vouloir dire ou bien «Je vais venir à bout de cette chose, même si ça me tue», ou bien «Je vais venir à bout de cette chose, même si elle me tue».

Un candidat pour le dernier rang

Aux yeux de nombreux fans, et même à ceux des auteurs de la série, **Ghost in the Machine** est un des épisodes les moins réussis de la première saison. Il est celui que l'on considère le plus souvent, avec **Space**, comme digne d'occuper le tout dernier rang. Howard Gordon, qui en a cosigné le scénario, n'a jamais caché sa déception. «C'est facilement et clairement notre pire épisode, a-t-il déclaré. Il manque complètement d'intérêt.»

Un jugement aussi sévère se base sur plusieurs choses. D'abord, le thème lui-même, un des plus éculés au monde, celui de la machine qui se retourne contre l'être humain, est traité ici de façon routinière et prévisible, sans aucun effort d'originalité. Le manque d'atmosphère joue aussi beaucoup. Plusieurs scènes manquent de tonus et certaines paraissent avoir été tournées au ralenti, comme celle où Scully vient retrouver Mulder, en train de visionner la vidéo du meurtre de Jerry. En outre, de nombreuses erreurs techniques grossières entachent sérieusement la crédibilité du scénario. Elles n'aident certainement pas à prendre au sérieux le «personnage» central de l'épisode, cet assemblage hétéroclite de caméras vidéo, de boutons clignotants et d'écrans de surveillance qu'on veut nous faire prendre pour un ordinateur assassin.

Selon Chris Carter, l'épisode a au moins une vertu. **Ghost in the Machine** donne l'occasion pour la première fois à Mulder et Scully de s'aventurer dans le monde de la haute technologie. Cette énième redite du mythe de Frankenstein a donc le mérite d'étendre encore un peu plus le champ thématique de la série et d'explorer le terrain de jeu de la science-fiction autrement qu'en faisant appel aux visiteurs de l'espace.

Soyons justes, l'épisode n'a pas que des ratages. La scène où Scully se démène dans les conduits de ventilation labyrinthiques du vingt-neuvième étage d'Eurisko est très bien tournée et possède un rythme tout à fait convaincant, que les décharges musicales nerveuses composées par Mark Snow viennent souligner avec force. On raconte que cette scène ne faisait pas partie du scénario original et qu'elle remplace, pour des raisons purement budgétaires, une autre scène où Scully devait être prisonnière dans un ascenseur. On ne peut que se réjouir du remplacement. Non seulement y a-t-il déjà trop de scènes d'ascenseurs dans l'épisode — qui aurait presque

pu s'intituler «Ghost in the Elevator» — mais, pour les fans qui sauront goûter toute l'ironie de la situation, l'expérience de Scully dans la tuyauterie d'Eurisko lui fournit en prime un petit aperçu du mode de vie d'Eugene Tooms, le mutant qui l'a agressée dans **Squeeze**.

Un certain parallèle peut d'ailleurs être établi entre les deux épisodes. **Ghost in the Machine** commence à peu près de la même manière que **Squeeze**, par le meurtre mystérieux d'un homme d'affaires, le soir, dans les bureaux où il travaille. Dans les deux cas, le coupable est une monstruosité scientifique (un mutant, un ordinateur fou) qui possède le moyen d'épier ses victimes. Dans les deux cas aussi, un ancien collègue d'un des héros de la série vient solliciter son aide pour une enquête: Jerry Lamana est un ambitieux peu scrupuleux, comme l'était Tom Colton dans **Squeeze**. La scène où il expose le profil psychologique du tueur, à partir des notes préparées par Mulder, fait écho à celle où Scully présentait le profil de Tooms dans l'autre épisode. Ajoutons que dans chacun des deux cas, Mulder a des intuitions géniales dès le tout début et qu'il demeure seul presque jusqu'à la fin à avoir raison contre tous.

Là s'arrêtent les ressemblances. **Ghost in the Machine** ne suscite qu'une fraction de la tension dramatique qui a fait le succès de **Squeeze**. Les deux prologues, par exemple, peuvent être construits sur le même modèle, la scène du meurtre de George Usher est tournée et montée de façon beaucoup plus fine et forte que celle du meurtre de Benjamin Drake. De plus, dans **Ghost in the Machine**, on commet la bêtise de dévoiler l'assassin dès les toutes premières minutes de l'épisode. En fournissant ainsi la solution de l'énigme en même temps que l'énigme, on se prive d'une bonne partie du potentiel de suspense de l'histoire. Voilà l'ennemi, nous dit-on, c'est ce tas de ferraille qui contrôle tout dans l'immeuble, des cages d'ascenseurs jusqu'au flux des robinets, et qui a trouvé le moyen en plus d'envoyer du courant électrique de haut voltage dans une serrure de porte. Il n'y a pas que Scully qui a raison de hocher la tête ici.

Il est toujours difficile, à la télévision comme au cinéma, de mettre en scène un ordinateur à la fois crédible et menaçant. Les réussites sont rares, la plus connue étant le célèbre HAL du film *2001: A Space Odyssey*. Or, justement, Kubrick évitait la surenchère de gadgets et c'est par des moyens extrêmement simples qu'il créait autour de son ordinateur une impression d'opacité et de

toute-puissance. À côté de HAL, le COS a l'air d'un imitateur de seconde zone («Bienvenue, Brad» ou «Pourquoi, Brad, pourquoi?»), qui n'arrive jamais à faire illusion.

Et est-ce que personne n'a pensé à simplement débrancher cette machine?

Intelligence artificielle...

Le titre français de l'épisode, «Un fantôme dans l'ordinateur» prête à confusion. Le COS n'est pas hanté, mais doué d'une faculté de réflexion. Le mot *ghost* évoque l'âme ou l'esprit, ou encore cette «conscience» dont scientifiques et philosophes cherchent encore aujourd'hui à comprendre la nature. Ce thème a été maintes fois exploité dans la mythologie, la littérature ou au cinéma. Une de ses utilisations les mieux réussies est celle de l'excellent film d'animation japonais *Ghost in the Shell*, de Mamoru Oshii. Dans le monde de l'intelligence artificielle, un vieux débat oppose ceux qui croient que la conscience est une propriété exclusive d'un cerveau organique comme celui de l'être humain, et ceux qui pensent au contraire qu'elle pourra éventuellement émerger dans d'autres types de machines complexes de traitement de l'information, comme l'est un ordinateur. **Ghost in the Machine** ne fait qu'effleurer ces questions. Mais certains indices montrent que les scénaristes ont pris la peine de faire un minimum de recherches sur le sujet. Par exemple, quand Mulder évoque l'instinct de conservation du COS comme mobile des meurtres, il fait allusion à une des manifestations de base de cette conscience de soi que certains scientifiques espèrent (ou redoutent) voir se manifester un jour chez les ordinateurs, thème qui sera beaucoup mieux utilisé dans un épisode de la cinquième saison, **Kill Switch**.

Lorsque Deep Throat parle d'un ordinateur qui a battu un maître des échecs humain, il ne se réfère pas à la célèbre victoire de Big Blue contre Garry Kasparov, qui aura lieu des années plus tard, mais à un événement antérieur moins connu: en juin 1993, un PC équipé d'un microprocesseur Pentium d'Intel était arrivé à arracher une partie à Kasparov (lequel avait néanmoins emporté la victoire quatre parties contre une). C'était déjà une étape significative dans le développement de l'intelligence artificielle.

Plus intéressante encore est la précision qu'apporte Deep Throat à propos des recherches de Brad Wilczek. Il emploie l'expression «réseau adaptatif», faisant ainsi écho à une piste de recherche en plein essor au début des années 1990. L'idée d'exploiter des réseaux

d'ordinateurs ou de processeurs était alors considérée comme très prometteuse pour pallier aux limitations de puissance des ordinateurs isolés et pour s'approcher ainsi un peu plus de la complexité du cerveau humain. Deep Throat qualifie le réseau de Brad Wilczek d'adaptatif, ce qui signifie que la machine possède une capacité de se développer par l'expérience, plutôt que de se contenter de recracher le contenu des programmes qu'on lui a fournis à la naissance. C'est là aussi une piste de recherche dont on parlait beaucoup à l'époque. Le système Cyc, construit par Doug Lenat, par exemple, était censé acquérir progressivement une intelligence par essais et erreurs, en constituant sa propre base de données et en structurant l'information en catégories significatives, au fur et à mesure qu'il l'absorbait. C'était en somme une «machine à apprendre». Dans **Ghost in the Machine**, le COS semble avoir appris tout seul à parler. Brad Wilczek s'étonne en effet de l'entendre s'exprimer par la voix, alors qu'il ne l'avait pas doté d'une pareille faculté à l'origine. Signalons que Eurisko est aussi le nom d'un programme pionnier d'intelligence artificielle développé par Lenat à la fin des années 1970.

De nos jours, la reconnaissance de la parole et la synthèse vocale sont des acquis devenus relativement banals dans le monde de l'informatique et des systèmes électroniques. Pour le reste cependant, les espoirs entretenus au début des années 1990 ne se sont guère matérialisés. On attend toujours de voir le Cyc de Doug Lenat (et bien d'autres systèmes du même genre) manifester la plus petite étincelle de conscience. En réalité, c'est Scully qui a raison dans l'épisode, quand elle dit à Mulder qu'on est encore à des décennies du niveau d'intelligence artificielle qu'il prête au COS. Mais ce n'est ni la première ni la dernière fois qu'elle a raison sur le fond, alors que le scénario lui donne entièrement tort!

...et bêtise naturelle

Ghost in the Machine est un des épisodes de la série qui passe pour avoir accumulé la plus grande densité de bourdes à la minute carrée. On n'en signalera ici que les principales:

- **Le COS, un gouffre financier?** Si le développement du système est un gouffre financier dans lequel la compagnie risque de se ruiner, comment se fait-il que ce même système soit déjà parfaitement opérationnel en plus de contrôler la totalité de l'immeuble? Et si le COS est la merveille d'intelligence qu'on nous décrit et qu'elle possède donc une avance considérable sur

tout ce qui existe ailleurs sur la planète, comment se fait-il qu'on n'arrive pas à la rentabiliser? Le département de la Défense est prêt à n'importe quoi pour mettre la main dessus. Pourquoi ne lui vend-on pas le système? Est-ce en raison des scrupules de Wilczek? Mais puisque la compagnie ne lui appartient plus et qu'elle est maintenant dirigée par des *neats* comme Drake, quel est le problème?

- **Qu'est-il arrivé au frère jumeau du COS?** À la fin de l'épisode, on voit les spécialistes du département de la Défense s'acharner à soutirer des bribes d'intelligence du cadavre infecté du COS, alors qu'ils pourraient très bien obtenir l'équivalent en fouillant son frère jumeau intact, le système avec lequel Wilczek prétendait contrôler chaque centimètre carré de sa résidence. Les scénaristes ont-ils perdu de vue qu'ils avaient envoyé les hommes en noir investir la demeure de Wilczek?
- **L'impossible piratage de l'ordinateur de Scully.** En 1993, l'emploi de modems pour faire communiquer des ordinateurs mobilisait une ligne téléphonique au complet. Il était donc impossible de parler à quelqu'un au téléphone tout en téléchargeant des données informatiques sur la même ligne. Or, qu'arrive-t-il lors du deuxième piratage de l'ordinateur de Scully? Le téléphone sonne. Scully décroche et entend le grincement caractéristique du modem; elle en conclut que quelqu'un tente de s'introduire dans son ordinateur. Elle raccroche, ce qui devrait suffire à interrompre la communication. Mais le téléchargement se poursuit. Scully arrive au salon, elle décroche le téléphone et appelle le FBI. Non seulement obtient-elle la ligne, mais elle demande qu'on retrace la provenance de l'appel que son ordinateur reçoit sur la même ligne au même moment. Et le téléchargement continue de s'effectuer comme si rien ne s'était passé. (Pour autant qu'on sache, Scully n'a pas deux lignes téléphoniques, mais une seule, dont le numéro est d'ailleurs rendu public au cours de l'épisode.)
- **Une tendance obsessionnelle à allumer les moniteurs.** Chaque fois que le COS s'introduit dans l'ordinateur de Scully, il se donne la peine d'allumer en plus le moniteur, ce qui n'a aucune utilité pour transférer les fichiers du disque dur à sa propre mémoire. Bien sûr, l'intérêt de la chose est

de montrer au spectateur ce qui est en train de se produire. Mais ce comportement peu discret de la part du COS ne fait rien pour nous convaincre de sa grande intelligence.

- **L'absurdité du coup de téléphone dans la salle de bain.** Le coup de téléphone adressé par le COS à Drake dans la salle de bain n'a strictement aucune raison d'être et ne constitue qu'une autre maladresse de la part de la soi-disant intelligence artificielle. L'explication que donne Lamana — explication qu'il a sans doute piquée à Mulder — est que l'assassin voulait ainsi s'assurer que sa proie était tombée dans le piège. Mais l'argument ne tient plus dès lors que l'assassin est un ordinaire qui surveille déjà tout ce qui se passe avec ses caméras.

Enfin, pour la petite histoire, signalons qu'il y a une scène où l'on peut apercevoir brièvement l'équipe de tournage se refléter dans un écran d'ordinateur. Ça se passe chez Brad Wilczek, juste avant que l'informaticien ne fasse apparaître les plans de son réseau maison devant Mulder et Scully.

Le retour de Deep Throat

L'informateur privilégié de Mulder n'était pas apparu depuis le deuxième épisode de la série. Les échanges qu'ont les deux hommes dans **Ghost in the Machine** nous apprennent qu'ils sont néanmoins restés en relations suivies. Ici, Deep Throat accepte le rendez-vous à contrecœur, insistant pour que son protégé respecte à l'avenir les termes de leur arrangement. On n'a pas d'autres détails, mais on peut supposer que Mulder et lui ont convenu d'un système de signaux pour communiquer — système qu'on verra très bien à l'œuvre dans l'épisode **E.B.E.**, alors que Mulder allumera une lumière bleue à sa fenêtre et que Deep Throat fera entendre une sorte de double déclic au téléphone.

Le retour de l'informateur nous apprend surtout que la «conspiration gouvernementale», ou l'ensemble des manigances occultes qui en tiennent lieu à cette étape de la série, ne se rapporte pas exclusivement à la présence des extraterrestres parmi nous. Cela aussi se confirmera par la suite dans d'autres épisodes, où l'on verra le système de dissimulation et de protection qui a été mis en place dans les officines du gouvernement américain, servir à couvrir une multitude de secrets, aussi bien terrestres qu'extraterrestres. Ce système ne s'embarrasse

d'aucun scrupule. «Ils peuvent faire tout ce qu'ils veulent», dit Deep Throat, y compris faire disparaître de la circulation un génie de l'informatique que le département de la Défense n'arrivait pas à convaincre de travailler pour lui. Même si Mulder affirme le contraire, Deep Throat croit que Wilczek devra collaborer maintenant. «Un homme privé de liberté est capable de bien des choses.» Incidemment, quand il parle des efforts qu'il a faits pour retrouver Wilczek, Mulder mentionne avoir pris contact avec un membre du Congrès appelé Klevenough. Rappelons que dans l'épisode pilote, il s'était vanté devant Scully d'avoir des appuis dans les sphères politiques. On n'entendra plus jamais parler de ce Klevenough, mais un autre politicien, le sénateur Matheson, prendra sa place un peu plus tard.

Ghost in the Machine n'est pas un épisode qui nous en apprend beaucoup sur les deux héros de la série. Mulder renoue avec son ancienne spécialité, l'élaboration de profils psychologiques de criminels, que lui avait momentanément empruntée Scully dans **Squeeze**. Quant à celle-ci, on apprend que son scepticisme systématique ne s'applique pas uniquement aux phénomènes dits paranormaux, mais qu'il peut s'étendre à des domaines où ne règne que la science pure et dure. En effet, l'incrédulité dont elle fait preuve ici ne repose pas sur le fait que les performances du COS sont «scientifiquement impossibles», mais sur l'appréciation qu'elle fait de l'état de développement réel des recherches en intelligence artificielle, une appréciation tout à fait juste d'ailleurs. Dans un autre ordre d'idées, il convient aussi de signaler sa légère hésitation à laisser Mulder détruire le COS, lorsque Claude Peterson fait appel à son sens du devoir et plaide en faveur de l'intérêt scientifique de la machine. Scully finit par donner le feu vert à son partenaire qui veut introduire la disquette fatale, mais on peut se demander si elle le fait parce qu'elle adhère aux thèses de Mulder ou parce que, comme bien des spectateurs, elle ne prend pas l'intelligence du COS tellement au sérieux.

Chez les personnages secondaires, Jerry Lamana, Brad Wilczek et Claude Peterson sont joués correctement par de solides comédiens de films et d'émissions de série B. Blu Mankuma (Peterson) est convaincant quand il menace Mulder, mais son revirement à la fin, le seul élément de surprise de toute l'histoire, l'est un peu moins. Comment croire en effet que l'ingénieur responsable du bon fonctionnement du COS n'ait jamais

eu accès au cœur du système? En Brad Wilczek, Rob Labelle offre une composition nerveuse et échevelée à souhait de l'image stéréotypée qu'on se fait du *nerd* informatique. Par bien des aspects, le personnage paraît avoir été calqué sur Steve Jobs, le cofondateur d'Apple. L'un et l'autre ont créé leur compagnie dans un garage à un très jeune âge et se sont vus évincés ensuite par un conseil d'administration gourmand (Jobs étant retourné à Apple des années plus tard). Ce sont deux personnalités non conformistes qui tirent leur inspiration de philosophies orientales — notons en particulier l'introduction par Mark Snow de sonorités de gongs pseudo javanais dans plusieurs scènes. Et tous les deux prétendent avoir des années d'avance sur Microsoft (!).

D'un abord plus jovial et expansif que Tom Colton dans **Squeeze**, le personnage de Jerry Lamana est joué par Wayne Duvall, le neveu (et non le cousin, comme on le voit parfois écrit) de l'acteur hollywoodien Robert Duvall. Contrairement à Colton, Lamana a une longue côte à remonter pour se faire valoir. Il se révèle aussi plus sournois et plus calculateur que son collègue. Mais, comme Colton, c'est l'ambition qui le pousse. Jerry aspirait au cinquième étage, dit Mulder, tandis que lui se contentait de convoiter un «simple bureau au sous-sol, sans chauffage, sans fenêtre». Duvall rend très bien toutes les nuances de son personnage, à la fois maladroit, malchanceux et envieux, sans jamais nous le rendre entièrement antipathique. Le comédien lui-même est un amateur de paranormal et un fervent des OVNI. D'où, paraît-il, sa frustration à n'avoir pu jouer que dans un des rares épisodes de la série où ces ingrédients n'interviennent pas.

Si le visage de la «fille de fer» Nancy Spiller paraît familier aux spectateurs chevronnés, ce n'est pas uniquement parce que cette comédienne a joué dans quantité de films, dont la première adaptation télévisée d'*Alice in Wonderland*, en 1955, à l'âge de 14 ans. Elle n'a qu'un minuscule rôle dans **Ghost in the Machine**, mais on la reverra dans l'épisode **Red Museum** en deuxième saison et, surtout, dans le rôle clé de Penny Northern, dans trois épisodes majeurs de la mythologie, le diptyque **Nisei/731** et **Memento Mori**.

Juin 2008, v.3